

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**Denis MARULAZ**

# **TROIS P'TITS COQUELICOTS**

Une jeune femme « libérée » entre par effraction dans la vie d'un veuf. Elle découvre ce qui est arrivé à la défunte épouse du bonhomme. C'est pas joli-joli...

*Comédie dramatique 2 femmes 1 homme 80mn environ*

*Personnages*

**BUCHETTE**

**GILDAS**

**GILDAS jeune**

**MARIE-HELENE**

## Scène 1

*( C'est la nuit. On entend courir dehors . Des chiens se mettent à aboyer. Une voiture passe au ralenti et s'éloigne. A nouveau des pas précipités puis le bruit d'une serrure qu'on crochète. Une porte qui se referme. On entend haleter à l'entrée jardin du salon.*

*A l'extérieur, les chiens finissent par se taire.*

*Une silhouette pénètre prudemment dans la pièce côté jardin. Salon très sobre avec : une table basse, deux chaises, une espèce d'autel où sont disposés un portrait de femme dans un cadre noir, un vase contenant un bouquet de fleurs et un faux cierge électrique qui dispense la seule clarté de l'endroit.*

*La silhouette s'habitue au peu de lumière puis se laisse choir sur une chaise. La respiration redevient normale. Soudain, une vive lumière s'éclaire tandis qu'un homme en robe de chambre surgit par l'entrée cour du salon.)*

**Gildas** Et bien, ça va ? Faut pas se gêner !

**Bûchette** *(se lève précipitamment, se jette sur Gildas tout en chuchotant violemment)*  
La lumière, connard !

**Gildas** Hé, là, Ho !

**Bûchette** La lumière, que j'te dis. Et ta gueule, t'as compris, ta gueule !

*(La lumière s'éteint)*

**Gildas** Lâchez-moi, vous me faites mal.

**Bûchette** O.K, pépère, j'vais te lâcher, mais un mot trop fort, un cri, un appel, j'te butte. Compris ?

**Gildas** Vous, vous êtes armée ?

**Bûchette** *(exhibant un pistolet)* Et ça, c'est du nougat ? Allez, va t'asseoir sagement et silence, hein, silence.

*(Gildas s'assoit sur une chaise, Bûchette sur la table basse)*

**Bûchette** T'as des clopes ?

**Gildas** *(A voix haute)* Des quoi ?

**Bûchette** A voix basse, putain de merde ! Tu cherches un pruneau ou quoi ? J'te demandais si tu avais des cigarettes.

**Gildas** Non. Je ne fume pas, désolé.

**Bûchette** Désolé ! P'tit bonhomme va !

**Gildas** Je ne suis pas votre...

*(A ce moment-là, se fait entendre à nouveau le ronronnement d'une voiture qui roule au ralenti. On entend aussi les chiens qui se remettent à aboyer).*

**Bûchette** *(Pointant son arme sur Gildas)* Chut !

*(Situation figée jusqu'à ce que le véhicule ait disparu et que les chiens se soient calmés.)*

**Bûchette** Ils lâcheront pas le morceau, les affreux. Dis, pépère...

**Gildas** Je ne vous permets pas...

**Bûchette** Bon. C'est quoi, ton nom ?

**Gildas** Je suis Monsieur Rebillard.

**Bûchette** Tu veux pas que j'te donne du Monsieur, quand même, non ? Rebillard comment ?

**Gildas** Gildas.

**Bûchette** Gildas. Pas mal. Bon ; pépère Gildas, il est grand comment, ton appartement ?

**Gildas** Qu'est-ce que...

**Bûchette** Réponds, Gilou.

**Gildas** Gilou ! *(Elle le menace)* Bon, y'a que deux pièces, ce salon, ma chambre et la cuisine. Pourquoi ?

**Bûchette** Deux pièces, ça fait une pièce chacun. C'est parfait, je m'invite !

**Gildas** Pardon ?

**Bûchette** Ecoute moi bien, Mòssieur Gildas. Les cannibales, là dehors, y m'ont perdue dans le quartier. Ils savent bien que je suis dans une de ces maisons. Ils vont tournicoter toute la nuit, plusieurs jours s'il le faut. Si je mets le nez dehors, il va pleuvoir du plomb, bien serré. Et pour ça, j'suis un peu jeune, j'ai d'autres plans de carrière, tu vois. Alors, comme t'es un gentil pépère tout seul... Au fait, t'es seul ici ?

**Gildas** Ca ne vous regarde pas.

**Bûchette** Réponds !

**Gildas** Je suis seul.

**Bûchette** J'veux en être sûre. Montre moi. Allez, debout. Fais moi visiter ton petit Versailles. Et pas d'entourloupe, hein !

*(Ils se dirigent côté cour vers la chambre, y pénètrent, réapparaissent.)*

**Bûchette** Ben dis donc, ça incite pas à la galipette.

**Gildas** Je vous en prie...

**Bûchette** La cuisine, maintenant.

**Gildas** C'est par là. La salle de bain aussi. *(Ils se dirigent vers la sortie jardin)*

**Bûchette** *(Derrière le décor)* C'est propre, pour un homme seul. T'as une boniche ?

**Gildas** *(Derrière le décor)* Non, c'est moi qui...

**Bûchette** Félicitations ! Allez, on retourne au salon.

*(Ils réapparaissent)*

**Bûchette** Tu peux t'asseoir.

**Gildas** Merci.

**Bûchette** Je disais donc, comme t'es un gentil pépère tout seul et que tu t'ennuies un peu...

**Gildas** Je ne m'ennuie pas du tout !

**Bûchette** Chut ! Et comme tu t'ennuies beaucoup, tu vas inviter ta nouvelle copine à passer quelques jours avec toi, le temps que l'orage s'éloigne.

**Gildas** Mais je refuse, je ne vous connais pas !

**Bûchette** Plus bas, bordel !

**Gildas** Vous débarquez ici, armée et menaçante....

**Bûchette** Oh ! Si peu...

**Gildas** Vous êtes recherchée par je ne sais qui, des gangsters, peut-être la police...

**Bûchette** J'te jure que c'est pas les argouses.

**Gildas** C'est donc par des malfrats. Merci du cadeau ! S'ils vous trouvent chez moi, ils vont me féliciter, peut-être ! Vous êtes folle ou quoi ? J'ai pas envie d'être mêlé à vos histoires, moi. Je ne vous connais pas, vous n'avez rien à faire chez moi. Ca y est, ils sont partis, maintenant, fichez le camp, laissez-moi tranquille...

**Bûchette** C'est tout ?

**Gildas** Comment ça, c'est tout ? C'est un peu fort, tout de même !

**Bûchette** Silence, nom de Dieu !

*(Les chiens se remettent à aboyer, la voiture repasse)*

**Gildas** *(Il se lève, se dirige vers la sortie jardin)* J'vais leur dire, que vous êtes là...

**Bûchette** *(Saute sur Gildas, lui colle son arme sur la tempe)* Chicche ?

*(On n'entend plus la voiture, les chiens se taisent, Bûchette relâche Gildas, lui balance une baffe.)*

**Bûchette** Refais jamais ça, triple con, refais jamais ça . Pourquoi t'as fait ça ? Tu voulais me donner ?

**Gildas** Je voulais... Je voulais effacer un mauvais rêve. Remettre les choses en ordre ! Je dormais, tranquille, et vous arrivez, et vous me menacez...

**Bûchette** Encore !

**Gildas** J'ai rien demandé à personne. Je vis dans mon coin, tranquille, tout seul, je fais pas de bruit, j'emmerde personne, je parle à personne, je fréquente personne, ni les gentils, ni les pas-gentils, je suis en règle avec tout le monde, les commerçants, les impôts, les organismes, tout ! Vous entendez, je suis bien avec tout le monde ! Je veux qu'on me foute la paix ! Qu'on me laisse tranquille. Tranquille.

Soyez gentille, je dirai rien à personne, partez, laissez-moi. Je dirai rien à personne, promis

**Bûchette** Mets les pouces, petit père, ça sert à rien de flipper. Tu sais quoi ? J'ai la dalle ! Il aurait pas des noisettes en stock, le petit écureuil ?

**Gildas** Vous...Vous voulez manger ? Vous avez faim ?

**Bûchette** Comme on dit, les émotions...

**Gildas** Ca creuse. Dans la cuisine, allez-y, servez-vous, il y a tout ce qu'il faut.

**Bûchette** Gracias. Mais avant tout, une petite formalité. Pour éviter les dérapages, pour pas prendre le risque de sortir des clous...T'as que ce téléphone ?

**Gildas** Ben oui, pourquoi ?

**Bûchette** *(Elle débranche l'appareil autour duquel elle entoure le câble)* Pas de portable ?

**Gildas** Pourquoi faire ?

**Bûchette** Vrai ?

**Gildas** Vrai .

**Bûchette** Tes clés !

**Gildas** Quoi, mes clés ?

**Bûchette** Donne.

**Gildas** Mais enfin...

**Bûchette** Donne.

**Gildas** Au clou, à côté de la porte.

**Bûchette** Bouge pas . *(Elle prend la sortie jardin et revient illico un trousseau à la main)*  
Et les sœurs jumelles ?

**Gildas** Les quoi ?

**Bûchette** Le deuxième trousseau !

**Gildas** *(Se lève, soulève le vase de fleurs sur l'autel et tend à Bûchette le trousseau de clés qui s'y trouvait)* Pourquoi, tout ça ?

**Bûchette** Ne nous soumet pas à la tentation... Amen... Gilou ?

**Gildas** Hum ?

**Bûchette** Ton croco.

**Gildas** Merde, à la fin.

**Bûchette** Tsss, Tsss, Tsss. Passe moi la bête.

**Gildas** Dans mon veston, dans la chambre.

**Bûchette** T'as vingt secondes chrono.

*(Gildas se lève et pénètre dans la chambre côté cour)*

**Bûchette** Oublie pas le mille feuilles et la ferraille, si t'as ça en rayon !

**Gildas** Vous pouvez pas parler français, à la fin ? Qu'est-ce que vous voulez encore ?

**Bûchette** Tes économies, même la monnaie, s'il te plait !

**Gildas** *(Revient et tend son portefeuille à Bûchette.)* Tout est là-dedans.



**Bûchette** Retourne tes poches. (*Gildas s'exécute.*) Bon; sois chou. Va nous préparer un petit pique-nique. J'pleure pas sur le rouquin, tu sais.

**Gildas** (*Disparaît dans la cuisine.*) Ce sera tout pour votre service ?

(*Pendant ce temps, Bûchette fouille le portefeuille, en sort deux ou trois billets de cent francs, une carte d'identité, un permis, une photo.*)

**Bûchette** Pas de quoi faire des folies, hein ? Dis, c'est ta cop's ?

**Gildas** (*Dans la coulisse*) Quoi ?

**Bûchette** Sur la photo, là.

**Gildas** (*Déboule comme un diable de la cuisine, se saisit de la photo et repart.*) Rendez-moi ça, personne n'a le droit...

**Bûchette** Hou la la ! garde la, ta meuf...Dis, Gilou, c'est la même qu'à côté de la bougie ?

**Gildas** (*Dans la cuisine.*) Oui, oui, oui. Vous n'y touchez pas, hein ?

**Bûchette** Craché ! Juste avec les yeux. (*Elle prend délicatement le cadre, regarde longuement la photo et la replace sur l'autel.*) Putain, elle a la classe !

**Gildas** (*Revient de la cuisine avec un plateau contenant une boîte de fromage, quelques tranches de pain de mie, une bouteille de rouge entamée, un verre, une pomme.*) Madame est servie.

**Bûchette** Il a de beaux yeux, ton calendos. (*Elle attaque le fromage, se sert un verre de vin.*)  
Dis, p'tit père...

**Gildas** Quoi ?

**Bûchette** C'était ta légitime ?

**Gildas** Ca ne vous regarde pas.

(*Il se lève, tourne le portrait de femme côté mur. A ce moment, nouveau passage de la voiture au ralenti, hurlements des chiens.*)

**Bûchette** (*Se saisissant de son arme.*) Chut ! Arrêt sur image.

**Gildas** Ca va, ça va.

**Bûchette** Chut !

(*Tout redevient calme.*)

**Gildas** Ils sont persévérants. C'est qui ?

**Bûchette** Des amis.

**Gildas** Des amis...qui vous veulent du bien ?

**Bûchette** Disons que je leur suis très, très chère !

*(Elle se ressert un bout de fromage, un verre de rouge.)* T'en veux ?

**Gildas** Pas faim. J'ai pas l'habitude de manger en pleine nuit.

**Bûchette** Y'a pas que les habitudes, dans la vie. Y'a les jours de fête.

**Gildas** Et on fête quoi, aujourd'hui ?

**Bûchette** La Sainte Vadrouille, mon gros père ! L'oiseau s'est barré de sa cage ! Ca vaut bien de claquer les verres, non ?

**Gildas** Vous voulez dire que vous étiez prisonnière ? De qui ? Pourquoi ?

**Bûchette** *(Tournant son derrière vers Gildas.)* Zieute-le bien, celui-là, mon gros loup. C'est de l'or en barre. Et quand on investit dans la pierre, on prend toutes les assurances. De là à tout bien barricader à triple tour, y'a qu'un pas. Faut comprendre...

Seulement, le zoiseau, il a eu un peu envie de se dégourdir les plumes, d'aller taquiner l'asticot en pleine nature. Et me voilà ! Pourchassée par les gros matous en colère ! Mais t'inquiète pas, j'veais finir par trouver mon courant d'air.

**Gildas** Permettez-moi de vous dire que le plus tôt sera le mieux, sans vouloir vous vexer...

**Bûchette** Hou ! La vilaine scie égoïne ! Mais c'est qu'il vous foutrait à la baille sans bouée, l'affreux ! Hé ! Tu vas arrêter de montrer les dents, oui ?

**Gildas** Hé ! Ca va, ça va ! Ca va...J'ai tout de même le droit de dire ce que je pense. Je suis chez moi.

**Bûchette** Gentiment.

**Gildas** Gentiment, gentiment... J'voudrais vous y voir, vous. Qu'est-ce qui me forcerait à héberger une... une...

**Bûchette** Une pute.

**Gildas** J'ai pas dit ça. Qu'est-ce qui me forcerait à héberger une prostituée chez moi, quitte à passer pour un proxénète ?

**Bûchette** *(Lui montrant l'arme.)* Ca, cher Monsieur, et ta bonne éducation. Allez, fais pas le méchant. T'aurais jamais le cœur de larguer une fragile bulle de savon dans la tempête.

**Gildas** Qu'est-ce que vous en savez ? Comment pouvez-vous savoir ce qu'il y a à l'intérieur ?

**Bûchette** Mon bon vieux ! Y'a qu'à te regarder, avec tes yeux de chien battu, ta p'tite maison bien propre, ton p'tit mur des lamentations, son pot de fleurs, sa bougie, ses regrets éternels...

**Gildas** Ca, ça n'a rien à voir. C'est un autre monde, vous ne pouvez pas comprendre. N'y touchez pas...

**Bûchette** Faut jamais me dire de ne pas toucher à quelque chose. Ca m'excite, ça m'inspire, je fantasme. Chut !

*(Moteur de voiture, aboiements.)*

**Bûchette** *(A voix très basse)* Y zont de la suite dans les idées. Tu sais, elle est très belle.

**Gildas** Qui ça ?

**Bûchette** *(Désignant la photo dans le cadre)* Elle.

**Gildas** Je sais. Taisez-vous. Vous oubliez qu'il faut faire silence ?

**Bûchette** Chuchoter, c'est un peu du vol, un p'tit jeu interdit, un petit ruisseau de montagne...

**Gildas** Vous êtes folle.

**Bûchette** Je sais.

*(Le silence extérieur revient.)*

**Gildas** Vous ne savez pas ce que vous voulez, vous. Un coup il faut faire le silence et la fois d'après, en pleine alerte, vous n'arrêtez pas de parler...

**Bûchette** Je parlais pas, Gilou, je parlais pas, c'est mon cœur qui battait. Tu me sers un coup de rouge ?

**Gildas** Servez-vous.

**Bûchette** C'est toi l'homme, p'tit père, sois galant.

**Gildas** *(La servante.)* C'est ça, soyons galant. A la bonne votre...

**Bûchette** Dis, Minet...

**Gildas** Quoi encore ?

**Bûchette** Tu voudrais pas la retourner vers nous ? Ca me fait de la peine pour elle.

**Gildas** Oubliez-la, s'il vous plaît. Je vous ai déjà dit que ça ne vous regardait pas. Laissez-la en paix. Il vaut mieux qu'elle ne voit pas ce qui se passe ici cette nuit.

**Bûchette** Gildas...

**Gildas** Quoi ?

**Bûchette** Tu me fatigues. Tu veux pas aller dormir ?

**Gildas** Je ne demande que ça, moi, de retrouver mon sommeil d'où vous m'avez arraché à votre arrivée. Et vous, qu'est-ce que vous faites ? Vous persistez à rester ?

**Bûchette** Bien sûr, je reste. Donne moi une couvrante, je dormirai par terre, si j'y arrive.

**Gildas** Mes papiers, mon argent, mes clés...

**Bûchette** On verra ça demain. T'en a pas besoin pour faire ton gros dodo ? Oublie pas la couverture.

*(Gildas disparaît côté cour et revient avec une couverture.)*

**Gildas** C'est tout ce que j'ai...

**Bûchette** On fera avec. Merci quand même. Bonne nuit, gros Nounours.

**Gildas** C'est ça, bonne nuit. Au fait, c'est quoi, votre prénom ?

**Bûchette** On m'appelle Bûchette, dans l'bastringue.

**Gildas** Bûchette ! C'est pas un prénom. Pourquoi on vous appelle comme ça ?

**Bûchette** Paraît qu'y en a pas deux comme moi, pour les tailler, les « bûchettes » !

## Scène 2

*(Gildas disparaît côté cour dans sa chambre. Bûchette balance sa couverture dans un coin de la pièce et se rassoit. Elle se verse les dernières gouttes de la bouteille et boit. Elle se saisit de la pomme et commence à la croquer. Nouvelle apparition de la voiture et des aboiements. Ca s'estompe. Bûchette se lève et se dirige vers l'autel. Elle reprend le portrait et le regarde. Elle renifle les fleurs, cherche et trouve un interrupteur qui fait s'éteindre et s'allumer plusieurs fois la bougie électrique. Elle s'accroupit devant le meuble, essaie d'ouvrir la petite porte, sans succès. Elle se relève, se dirige côté cour vers la chambre de Gildas, mesure de l'oreille l'état de sommeil de l'homme. Elle revient rassurée, sort de sa poche l'ustensile qui lui a permis de pénétrer dans l'appartement et l'introduit dans la serrure du meuble. Au bout d'un moment, elle parvient à l'ouvrir. Elle remet la fausse clé dans sa poche. Elle sort du meuble une robe de mariée, une poupée de porcelaine et un coffret. Elle ouvre le coffret et en sort une liasse de lettres entourée d'un ruban. Elle dénoue le ruban, ouvre le premier pli. Elle se met à lire la lettre.)*

**Bûchette** Vendredi 13 Mars... Ma chère Maman. Cela fait cinq jours que nous sommes à Venise. Le printemps tarde à se montrer et c'est peut-être à cause de ça que tu trouveras cette

lettre empreinte d'une certaine mélancolie. Pourtant, avec Gildas, tout va bien. Nous passons nos journées dehors à visiter la ville en tous sens. Quand il pleut, on prend un cappuccino à la terrasse d'un café mais ça ne dure jamais très longtemps. Les deux premiers jours, nous avons pris les fameuses gondoles. J'appréciais beaucoup cette espèce de déplacement éthéré, au rythme des chansons des gondoliers mais Gildas s'est trouvé mal à l'aise, peut-être inaccessible à ce charme, et la suite de notre visite se fait à pieds. Malgré un peu de fatigue, je trouve l'endroit envoûtant et j'y passerais bien volontiers quelques semaines. Sur la place Saint Marc, couverte d'un tapis de pigeons, je me suis sentie redevenir petite fille et, comme au square où nous allions le dimanche- t'en souviens-tu ? – je me suis mise à courir dans leur foule, les faisant s'envoler en nuées moutonnantes. Je crois même que j'ai crié... Cela n'a pas semblé amuser Gildas qui m'a invitée à plus de sagesse. Comme c'est sérieux, un fonctionnaire des Finances ! Enfin, nous passons quand même des moments que je n'oublierai jamais. Je regrette un peu que nous n'ayons rencontré personne pour échanger nos impressions. Enfin, nous sommes un tout jeune couple et il est normal, je suppose, de se concentrer sur notre intimité. On aura bien le temps de se faire des amis quand nous serons rentrés. Je t'embrasse très fort, ma chère Maman. Je t'aime. Marie- Hélène.

*(Bûchette ouvre la deuxième lettre de la pile.)*

**Bûchette** Lundi 9 Janvier... Maman, ma Maman. Je profite d'être enfin un peu seule pour te serrer sur mon cœur. Tu me manques tant. Je rêve souvent que tu es assise à côté de moi et que j'abandonne ma tête sur ton épaule si douce. Gildas est toujours très occupé. Comme il veut monter en grade, il passe son temps libre, et le mien, à potasser des tonnes de documents pleins de courbes, de schémas et de tableaux qu'il a du mal à assimiler. Comme je me suis ennuyée, ce week-end ! Normalement, nous devions recevoir Robert, un collègue de Gildas, et sa femme Henriette. Je les aime bien. Ils sont pleins de vie. Henriette n'arrête pas de rire et de raconter des histoires parfois un peu lestes, il faut bien le dire, mais avec tellement de naïveté et de bonheur ! Robert, lui, aime danser sur les musiques à la mode. Il y a quelques mois de ça, il m'a invitée pour un Rock ! J'ai cru être dans le grand huit ! Je ne savais plus où étaient le sol et le plafond ! Gildas, qui n'aime pas danser, m'a demandé ce soir- là de me rappeler que je n'avais plus quinze ans et qu'il n'avait pas trop envie de voir sa femme se donner en spectacle. C'est vrai que je n'ai peut-être plus l'âge... De toutes façons, Dimanche, Gildas avait beaucoup de cours à réviser et il a décommandé nos amis. Nous nous sommes donc retrouvés seuls. J'en ai profité, si je puis dire, pour terminer ton écharpe. Tu la recevras très prochainement par la poste. J'aurais tant aimé te l'apporter moi-même, mais il n'en est pas question pour le moment. J'espère qu'elle te plaira. J'y ai mis tout mon cœur. Je t'aime. Embrasse ma chère sœur Amandine pour moi. Mille bisous.

*(Bûchette range les lettres dans le coffret, le coffret ainsi que les autres objets dans le petit meuble et crochète la serrure pour la refermer. Bûchette étend la couverture par terre, enlève ses chaussures, s'étend sur la couverture. Au bout de quelques secondes, elle se relève, dépose un baiser sur le portrait de femme.)*

**Bûchette** Bonne nuit, p'tite sœur. Au dodo, j'suis rétamée.

*(Elle se recouche. Le moteur de voiture se fait réentendre, les aboiements de chiens aussi.)*

**Bûchette** Ils sont pas du genre qui colle, ceux-là non plus !

*(Le calme revient. NOIR.)*

### Scène 3

*(Dans le salon, c'est le matin. Lumière du jour. Il n'y a personne. Un disque de Piaf en musique de fond et, venant du dégagement salle de bain, côté jardin, la voix de Bûchette qui braille « Mon Légionnaire ». Du côté cour apparaît Gildas, en peignoir, qui vient de se lever. A moitié endormi, il se prend les pieds dans la couverture qui traîne par terre.)*

**Gildas** Elle peut pas ranger son bordel, celle-là ! Hé ! Vous avez bientôt fini sous la douche ? N'oubliez pas que le cumulus ne contient que cent litres. J'aimerais bien avoir de l'eau chaude, moi aussi. Et puis, c'est quoi, ces hurlements ? Vous n'avez plus peur qu'on vous entende ?

**Bûchette** C'est bon, j'ai fini. Ferme les yeux pépère, ou tu vas te griller les rétines à mes radiations.

**Gildas** Prétentieuse, va.

**Bûchette** (*Apparaît en peignoir, une serviette entourée autour des cheveux.*) Alors, déjà à ronchonner ? L'est tout grognon le bichou à sa mémère ? Allez, assis-toi, va, je vais t'amener ton café. Il doit en rester un fond.

**Gildas** Mademoiselle est trop bonne.

**Bûchette** Ca, on me l'a souvent dit, professionnellement parlant...

**Gildas** Bon, on va le savoir.

**Bûchette** Au fait, j'ai l'impression que les loups sont repartis de Paris, comme dit la chanson. Les cleps de la sorcière ont rien moufté de la nuit. Encore deux ou trois jours à m'avoir dans les pattes, par précaution, et je t'abandonne à cette si pesante solitude dont se nourrit ton ennui, ton incommensurable ennui...J'ai l'âme poétique, ce matin, tu trouves pas ? Dis, Gilou, j'espère que tu vas pas jouer les carpes comme toute la journée d'hier. J'en ai marre de faire la conversation à moi toute seule. J'te demande pas un discours fleuve à la Fidel Casburnes, mais un peu d'écho à mon aimable pioupioutage, ça me réchaufferai les plumes du cœur. D'accord, mon Doudou ?

**Gildas** Si ça doit m'éviter vos incessantes récriminations...De toutes façons, il faut qu'on se mette bien d'accord sur quelques points.

**Bûchette** Je sens déjà que ça va partir en vrille. Enfin, vas-y, ce sera quand même mieux que « le Monde du Silence » façon bocal à poisson rouge...

**Gildas** Je peux ?

**Bûchette** Je suis toute ouïe, en parlant de poisson rouge. Ho ! Pardon...

**Gildas** Bon. Premièrement, je veux de l'eau chaude pour ma douche.

**Bûchette** Celle du soir aussi ?

**Gildas** Celle du soir aussi.

**Bûchette** Bon, d'accord. J'me laverai plus que le bout du nez. Et la fougoune aussi, sinon j'ai des champignons...

**Gildas** Je vous en prie. Ensuite, nous sommes vendredi matin. On dit que, quoiqu'il arrive, vous partirez au plus tard dimanche soir. Lundi, je pars pour quelques jours et il n'est pas question...

**Bûchette** (*Chantant*) Ne me quitte pas...Ne me quitte pas...Tu sais t'y où qu'on en sera, dimanche soir ? P'têt que tu m'auras déjà demandée en mariage !

**Gildas** Pas d'utopie, s'il vous plaît. Gardons les pieds sur terre. Tertio : en une journée, une seule journée, vous avez épuisé mes réserves. Il n'y a plus un biscuit, plus une tablette de chocolat...

**Bûchette** Là, j'suis d'accord avec toi. Faut lancer d'urgence un plan MARSHALL. Rien que de savoir qu'on risque de danser devant le buffet, j'ai les chicots qui se lyophilisent !



**Gildas** Et alors, suis-je autorisé...

**Bûchette** Dou dou dou dou ! On va dire la messe comme il faut. T'as un cabas ?

**Gildas** Un Caddy, à roulettes...

**Bûchette** La ménagère à roulettes ! La photo, la photo ! Bon, écoute ta Bichounette adorée, qu'y ai pas de grain de sable dans la burette à huile. On va dire les choses comme ça : on dresse une liste des courses. Jusque là, c'est mignounet, O.K. ?

**Gildas** Pour la liste, je sais ce qu'il faut. Après ?

**Bûchette** Ensuite, tu te saisis du garde-manger des familles et tu sors dans la rue. Moi, je tire le rideau, clic clac, personne y passe.

**Gildas** Mes clés... ?

**Bûchette** Tes clés, ton pognon, tes papyrus, je gère. Jusqu'à dimanche soir. Donc, t'es dehors. Y t'arrivera rien, en plein jour y z'ont les griffes dans la marmelade... Si jamais y sont encore sur le Tarmac... Enfin, tu zyeutes, l'air de rien, tu zyeutes ! Un qui te regarderait de travers, un qui se pointerait à tous tes carrefours, un qui voudrait t'interviewer pour « JEUNE & JOLIE », tu notes, t'es poli, tu passes ton chemin. Tu remplis le carrosse de plein de bonnes choses, oublie pas mes clopes... Ah non !... Pas de clopes ! Tu fumes pas, ça paraîtrait zarbi. Bon, pas de clopes, tant pis... Et tu retournes au bercail. O.K. ?

**Gildas** Je... je vais faire mon tour au P.M.U., comme d'habitude ?

**Bûchette** Le flambeur ! Il a son truc ! C'est pas qu'une machine ! C'est y pas chou ? Ca encourage la race chevaline ! Tu sais que tu as l'air presque vivant, toi ? (*Sortant une liasse de billets de sa poitrine et tendant deux billets à Gildas.*) Tiens, un peu d'avoine sur le fauve de ton choix, j'te fais confiance...

**Gildas** Cet argent... D'où sortez-vous tout cet argent ?

**Bûchette** Tu crois pas qu'j'me suis barrée qu'avec les couilles de l'ours en peluche, non ? J'suis une femme, malgré tout, on a ses p'tits besoins.

**Gildas** Je commence à comprendre l'attachement de ces messieurs...

**Bûchette** Sois pas mufle, blaireau ! Ils me coursent peut-être pour mes beaux yeux... Bon, allez, dépêche-toi de te faire belle, y me tarde que tu me racontes le temps qu'y fait dehors.

*(Gildas se dirige vers la salle de bain et revient presque tout de suite.)*

**Gildas** Elle sera vite prise, la douche ! Il n'y a plus une goutte d'eau chaude .

**Bûchette** Y doit y avoir des fuites ! Pleure pas, tu la prendras en rentrant, ça aura eu le temps de mijoter. Allez, grouille !

**Gildas** Mais c'est un monde tout de même ! Minute, oui ?

*(Il disparaît dans la chambre.)*

**Bûchette** *(Prend le portrait sur l'autel.)* Patience, ma biche, dans quelques minutes on sera seules. J'suis désolée pour hier, y m'a pas lâché la grappe, comme si j'étais une voleuse de poules. Attention, le v'là !

*(Elle repose le cadre à sa place. Gildas réapparaît, veston triste, casquette plate, écharpe.)*

**Gildas** Bon, et bien, je suis prêt...

**Bûchette** *(Se reculant pour le contempler.)* FUUIIIIII !!!!!

**Gildas** Des commentaires à faire ?

**Bûchette** J'ai rien dit, j'ai rien dit... Et bien, à tout de suite, hein !

**Gildas** Serait-ce un effet de votre bonté de me donner de quoi faire les courses ?

**Bûchette** Oh ! Bien oui, que je suis bête. Tiens, deux images saintes, ça ira ? Bon, je t'ouvre.

**Gildas** Ca ira, ça ira ! C'est quand même un peu fort !

*(Ils disparaissent côté jardin, Bûchette s'étant armée de son pistolet. On entend s'ouvrir et se refermer la porte à clé. Bûchette revient, dépose son arme sur la table basse et se dirige vers l'autel, force à nouveau la petite porte et ressort le coffret dont elle extrait les lettres.)*

## Scène 4

**Bûchette** Allez, sœurlette, je suis toute à toi.

*(Elle choisit une des lettres, dans le haut du tas et s'installe sur la couverture, assise par terre. Elle lit.)*

**Bûchette** Maman, ma maman. Je réponds vite à ta gentille lettre parce que je sens que tu t'inquiètes pour moi et que ça me fait de la peine. Ne t'en fais pas. Je tiens le coup même si c'est dur à certains moments. Si je ne souffrais pas de ces migraines à répétition, je pense que j'aurais plus de force pour le reste. Le Docteur m'a prescrit des analgésiques qui font effet de temps en temps. Ca m'aide à passer les moments difficiles. Ces longues heures

de souffrance m'affaiblissent beaucoup et je me rends bien compte que je ne suis plus assez disponible pour aider Gildas dans ses épreuves. Qui sait s'il ne serait pas moins abattu si je pouvais le soutenir plus que je ne le fais ? Comme il doit se sentir seul, abandonné, au moment où s'effondrent les espoirs qu'il avait mis dans son travail ? Je t'ai déjà dit qu'il avait échoué à son concours pour monter en grade. Il ne s'en remet pas. Il espérait tant, grâce à cette promotion, accéder à des responsabilités plus valorisantes... Il se renferme d'avantage encore, ne supporte plus de voir personne à la maison et refuse toute invitation. Il dit que ce sont des prétextes pour se moquer de lui et pour l'humilier. Je ne vois plus personne. Robert et Henriette ne viennent plus. Gildas est persuadé que Robert lui a mis des bâtons dans les roues, par jalousie. Quand j'en ai la force, quand les vagues de céphalées s'apaisent, j'essaie de sortir Gildas de sa solitude, de le distraire. J'aimerais qu'on aille ensemble au cinéma, au spectacle, qu'on aille prendre l'air au bord du lac. Ça nous ferait du bien à tous les deux, j'en suis tellement persuadée. Mais il n'en est pas question. Il n'a pas le cœur à sortir et, dit-il, il n'aurait pas la patience de supporter ce qu'il appelle mes « jérémiades ». Alors nous restons là, dans cette maison triste où l'on n'écoute même plus de musique et où nos ombres se croisent en silence. Dimanche, il s'est monté la tête quand il a appris par le journal qu'un de ses collègues avait été décoré de la Légion d'Honneur. Je n'ai jamais vu un être se sentir blessé comme il l'a été ce jour-là. J'ai eu très peur pour lui, je n'ai rien pu faire et je me suis sentie incapable de faire quoi que ce soit pour l'aider. Il s'est rendu dans son bureau où étaient entassés tous les documents sur lesquels il avait travaillé pendant des mois pour son concours et il a tout détruit. Méthodiquement, dans une colère froide absolument impressionnante. J'ai essayé de le raisonner, de le convaincre que c'était un accident, que la prochaine fois il réussirait, que j'avais confiance en lui, rien n'y a fait. J'ai même senti dans son regard et dans sa voix qu'il m'attribuait une part de responsabilité dans son échec. Et si... L'ai-je assez encouragé, ne lui ai-je pas fait perdre du temps et de l'énergie avec ma santé qui se dégrade, n'aurais-je pas dû le dissuader de se lancer dans une aventure trop périlleuse pour lui ? Je ne sais plus que penser, j'en arrive à croire que je lui fais plus de mal que de bien. A t'il trouvé en moi une alliée ou s'est-il encombré d'un boulet qu'il traînera toute sa vie durant ? Maman, ma Maman, je suis désolée de ce que je viens d'écrire. Tu vas encore t'inquiéter. Il ne faut pas. Ça finira bien par s'arranger. Dès que le printemps sera enfin là avec ses brumisations d'odeurs fraîches qui ne manqueront pas d'envahir aussi notre maison. Je t'embrasse. Mille bisous à Amandine que j'attends avec impatience d'ici quelques semaines. Je t'aime. Marie-Hélène.

*(.Bûchette remet tout doucement le disque de Piaf, danse avec la poupée en porcelaine. Elle la pose délicatement sur une des chaises, s'absente une minute dans la salle de bain et en revient habillée. Elle reprend la poupée et se remet à danser. Au bout de quelques secondes, on entend les chiens aboyer. Bûchette range précipitamment les lettres, le coffret et la poupée dans le petit meuble. On frappe à la porte. Elle disparaît côté jardin.)*

## Scène 5

**Bûchette** Ah, c'est toi. Allez, rentre.

**Gildas** Evidement, c'est moi.

**Bûchette** Evidement, évidemment...Alors ?

**Gildas** Alors, alors quoi ?

**Bûchette** Comment ça, alors quoi ? T'as vu du monde, ça grouille, c'est calme, il pleut, y fait beau ? Ce genre de questions, quoi !

*(Gildas rentre dans le salon.)*

**Gildas** Ben, je n'ai rien remarqué. Des gens louches, il y en a partout. Pas plus que d'habitude.

**Bûchette** T'as pas été suivi ? Un grand blond, lunettes de soleil...

**Gildas** Non, non. Les gens de tous les jours. Personne ne m'a rien demandé...

**Bûchette** Bon, bon. Ca va. Qu'est-ce que t'as ramené ? Une salade ! Super ! On se la fait pour midi, avec du fromage de chèvre ?

**Gildas** Si ça vous plaît.

**Bûchette** J'prépare ça et j'arrive.

**Gildas** Je suis fatigué.

**Bûchette** Qu'est-ce que tu dis ?

**Gildas** Je dis que c'est fatiguant, les courses. Ca descend pour aller en ville, mais au retour...

**Bûchette** Bichette, va !

**Gildas** Ici, ça a été ?

**Bûchette** R.A.S. Ca y est, c'est prêt.

*(Elle arrive, installe deux couverts sur la table basse, le pain, une bouteille de rouge.)*

**Bûchette** Ce sera frugal, mais bon, j'suis en vacances, faut pas oublier. *(Elle repart.)*

**Gildas** Ca ira, ça ira. Je suis déjà épaté...

**Bûchette** Merci pour le compliment, ça fait plaisir ! *(Elle arrive avec le saladier et s'installe à son tour.)* Bon, donne ton assiette. Attention ça tache. Bon ap' !

**Gildas** C'est ça. Bon ap' !

**Bûchette** Dis.

**Gildas** Quoi ?

**Bûchette** Elle était gentille comme ça, ta petite femme ?

**Gildas** Je vous ai déjà demandé...

**Bûchette** Oui, mais moi, j'veux savoir. J't'ai bien raconté mon film, moi. T'en fais pas, j'vais pas la vendre à Hollywood, ta saga. J'ai envie de te connaître un peu, toi et elle, si je pars bientôt...

**Gildas** Ca me fait mal, de parler de tout ça. Cela a été si dur. Depuis qu'elle est partie, je n'ai jamais retrouvé une vie normale. Non, non, vous pouvez sourire, je ne vis pas comme les autres. Mon existence est figée, là, à côté de cette faible lueur.

**Bûchette** Ca fait longtemps qu'elle a dévissé ?

**Gildas** Ca fera dix ans. Dix ans le deux juin, la Sainte Blandine. En martyr, elle aussi.

**Bûchette** Comment ça, en martyr ?

**Gildas** Par pitié...

**Bûchette** *(Lui versant du vin, dont il boit quelques gouttes du bord des lèvres.)* Laisse toi aller, va, crois en mon expérience, ça soulage, les confidences. C'est comme pour le rhume, faut se moucher de temps en temps, on respire mieux. Elle était malade ?

**Gildas** C'est cela, c'est cela. Elle était très malade. Les nerfs, la tête. On a vu des docteurs, des professeurs, la médecine n'y pouvait rien. On lui faisait croire que ça irait mieux, elle avait des traitements. Mais elle souffrait beaucoup quand même.

Et puis... Mon Dieu, quand j'y pense... Ses lubies, ses idées fixes... Mon Dieu, je m'étais promis de ne plus parler de ça. Je ne veux pas salir sa mémoire, comprenez-vous ?

**Bûchette** Bois un coup, Gigi, lâche les vannes, laisse filer le courant. J'en ai vu, tu sais. Je peux tout comprendre.

**Gildas** Elle n'avait pas la notion de ce qui se fait et de ce qui ne se fait pas, elle ne se rendait pas compte, mais elle choquait tout le monde par son comportement. Les gens n'osaient rien dire, n'est-ce pas, mais leurs regards, leurs chuchotis, leurs airs scandalisés quand elle se mettait soudain à rire sans raison ou à danser toute seule dans une sérieuse soirée de bridge !

Au début, j'attribuais ce comportement à sa jeunesse, à une envie de vie qui contrastait avec le sérieux, l'ascétisme de sa vie de jeune fille sage entre une mère possessive et une sœur un peu débile. Deux ou trois fois, j'ai eu le malheur de lui laisser boire un verre de vin ou de Champagne. Mon Dieu, quelle honte !

Elle se mettait à vociférer des horreurs, à débiter des histoires salaces, encouragée par cette idiote d'Henriette et son salaud de mari. Lui, il la faisait danser, soit disant. En fait, comme elle ne se contrôlait plus, il en profitait pour la coller et la peloter devant tout le monde.

Mon Dieu, mon Dieu... Mais elle était malade, n'est-ce pas, elle était malade ! J'essayais de la calmer, de lui faire prendre ses médicaments et je la ramenaient à la maison où pendant des jours et des jours elle luttait contre d'insupportables maux de tête.

C'étaient d'interminables crises de larmes, de déchirantes lamentations. Que d'heures, que de jours j'ai passés à son chevet, essayant de soulager son calvaire.

Quelques mois avant son décès, je m'étais mis en tête, pour améliorer nos conditions d'existence, de franchir les échelons dans la hiérarchie...

**Bûchette** C'était quoi, ton job ?

**Gildas** Oh, vous allez vous moquer, n'est-ce pas...

**Bûchette** J'ai pas le cœur, là...

**Gildas** Je suis maintenant, depuis deux ans, retraité de la fonction publique.

**Bûchette** Dans quel fromage ?

**Gildas** Les Impôts.

**Bûchette** Y'en faut, je suppose...

**Gildas** « Y'en faut », comme vous dites. Donc j'ai essayé de passer un concours interne pour accéder aux fonctions de Chef de Service. J'ai travaillé dur, très dur. J'ai fait des sacrifices. Plus de sorties, toutes mes heures libres à étudier, étudier des tas de revues, de législation, de comptabilité publique.

J'en ai passées, des heures dans ce salon, à potasser. Enfin, à essayer. Parce que, n'est-ce pas, c'étaient d'incessants appels à l'aide, des jérémiades à n'en plus finir. Il faisait trop chaud ou trop froid, il y avait des courants d'air imaginaires qui lui gelaient les os et qu'il fallait colmater. Mais je l'aimais, n'est-ce pas, c'était ma femme et ma place était à ses côtés, à veiller à ce qu'il ne lui arrive rien.

**Bûchette** Qu'aurait-il pu lui arriver ? Elle avait envie de se faire sauter le caisson ?

**Gildas** Non, non, pas ça. Mais plusieurs fois, il lui est arrivé, sans me prévenir, de partir à l'aventure, au gré du vent.

Je l'ai retrouvée un peu partout, dans des bars, à jouer aux cartes, à moitié ivre, avec des inconnus, dans les jardins publics, à rire avec des clochards ou des traîne-savates, une fois même pleurant comme une Madeleine dans une église où elle avait allumé pour plus de cinq cents francs de bougies !

**Bûchette** Ca a dû faire plaisir au vieux barbu...C'était si grave ?

**Gildas** Il faut l'avoir vécu pour savoir. Vous ne pouvez pas comprendre. J'étais obligé de l'empêcher de sortir sans moi, d'aller faire n'importe quoi, n'importe où.

Elle aurait été une proie facile pour les voyous qui traînent dans la ville. La vue du premier rouleur de mécaniques la faisait entrer en transes. Elle perdait toute notion de pudeur. Sa maladie lui faisait oublier qu'elle était une femme mariée, une femme d'un certain monde. Si je l'avais laissée faire, elle se serait vautrée n'importe où. Elle était en danger.

Heureusement que j'étais là, pour veiller sur elle. Nous avons beaucoup souffert, chacun de notre côté. Mais je l'aimais. C'est ce qui m'a aidé à tenir. Et par delà la mort, je l'aime encore, je l'aime toujours. Comme un oiseau blessé qu'on n'a pas pu sauver.

**Bûchette** Comment ça s'est passé ? Elle a souffert ?

**Gildas** Elle a souffert...Elle souffrait toujours. Il s'est passé que le cœur a léché. Une nuit. A force, les médicaments...Mais je m'en veux. Si vous saviez comme je m'en veux !

**Bûchette** Tu lui avais fait du mal ?

**Gildas** Du mal ! Mon Dieu, comment lui aurais-je fait du mal ? Non, je l'ai juste un peu grondée, avant le repas du soir.

Elle se montait la tête, encore une fois, sur un homme qu'elle avait croisé et qui, disait-elle, ressemblait à un acteur de cinéma. Depuis quelques jours elle ne pensait qu'à ça et elle ne pouvait ouvrir la bouche sans parler de ces deux hommes qu'elle confondait. Ca la rendait à moitié folle, Dieu sait pourtant que je n'aime pas employer ce mot, mais c'était ça, elle se levait en pleine nuit en criant le nom de cet acteur, elle attendait le facteur dix fois par jour lui apportant un courrier imaginaire.

Je l'ai grondée et je lui ai fait prendre ses gouttes. Elle n'a pas voulu manger et est allée se coucher.

Pour ne pas la réveiller, j'ai dormi dans le salon. Dans la nuit, je l'ai entendue marcher près de moi. – Je vais boire un verre d'eau, m'a-t-elle dit, et je me suis rendormi. Le lendemain, je l'ai retrouvée dans la cuisine, étendue par terre. D'après les médecins, elle n'avait pris qu'un ou deux comprimés pour dormir. Le cœur n'en pouvait plus.

**Bûchette** Eh ben... *(Elle se dirige vers la cuisine.)* Tu veux un café ?

**Gildas** Non, pas pour moi. Moi aussi je sens que j'ai le cœur qui commence à...

**Bûchette** T'as jamais songé à te remaquer avec quelqu'un ?

**Gildas** Non. Ma vie s'est arrêtée avec la sienne. Quand sa mère est morte, quelques mois après, j'ai récupéré des affaires à elle, auxquelles elle tenait, je les ai déposées dans ce petit meuble qui est devenu comme une petite chapelle, un mausolée miniature. La lumière brille en permanence. C'est un peu comme si elle était encore présente.

**Bûchette** Où elle est enterrée ? Tu veux pas qu'on aille lui rendre une petite visite ?

**Gildas** C'est gentil mais c'est impossible. Elle repose dans un petit cimetière, avec ses parents, au fin fond de la Dordogne.

Ca vous embête si je vous laisse faire la vaisselle ? Je ne me sens pas très bien, je vais aller me reposer une petite heure. Excusez-moi, tous ces souvenirs...

**Bûchette** T'en fais pas, j'ai l'habitude. Les affreux que je fréquente, c'est pas trop le genre « Papa Poule et gants Mappa » !

*(Gildas disparaît dans la chambre côté cour. Bûchette débarrasse la table, donne un coup d'éponge, tend l'oreille du côté chambre à coucher et, rassurée, s'attaque à nouveau à la serrure du petit meuble. Elle prend la dernière lettre de la liasse, s'assoit et lit.)*

## Scène 6

**Bûchette** Maman. Je vais te faire de la peine. Beaucoup de peine. Pardonne moi. Si je me suis décidée à ce geste définitif, c'est que je suis persuadée qu'il n'y a pas d'autre issue ni plus aucun espoir.

Je ne peux plus éloigner de mon âme le sentiment d'avoir tout gâché, ma vie, la vôtre, celle de mon mari. Gildas me reproche chaque jour d'être incapable de le rendre heureux et je pense qu'il a raison. Suis-je une bonne épouse, avec mes malaises à répétitions, mes envies de petite fille, mes rêves de femme immature ? Je ne suis même pas capable de comprendre ce qu'il attend de moi. Je le déçois à tout propos et cela le pousse à des extrémités qu'on ne saurait imaginer. Désormais, je vis dans la terreur de mal faire et des réactions de Gildas. Ce qui s'est passé ce soir a servi de déclic à ma décision.

*(Marie- Hélène pénètre lentement dans le salon, une biographie de Frank Sinatra en main. Elle s'assoit sur une chaise, ouvre le livre et se met à lire. Venant du fond de l'appartement, la voix du crooner. Au bout d'un certain temps, Gildas jeune pénètre, rentrant visiblement du travail, avec son cartable. Il a l'air énervé.)*



**Gildas jeune** C'est quoi, ces roucoulandes ?

**Marie- Hélène** Oh, ce n'est rien, mon Chéri, c'est...

**Gildas jeune** Je t'en prie, Marie-Hélène, ne commence pas à jouer avec ma patience. Je répète ma question :- qu'est-ce que c'est que ces rou-cou-lades ?

**Marie- Hélène** Juste...c'est juste un disque. Sinatra...Frank Sinatra.

**Gildas jeune** Je sais. Je ne suis pas inculte. Ce que je veux savoir, c'est qu'est-ce que c'est que ces façons d'écouter du Frank Sinatra ? Et question subsidiaire : où as-tu trouvé ce genre de distraction ? Réponds !

**Marie- Hélène** C'est...c'est un cadeau d'Amandine. Elle m'a offert ce disque quand elle est venue la semaine dernière.

**Gildas jeune** Pourquoi ne l'ai-je pas su ?

**Marie- Hélène** Mais quelle importance, mon Chéri ?

**Gildas jeune** Tout ce qui te touche a de l'importance pour moi. Je suis là pour te protéger. De toi-même, s'il le faut.

**Marie- Hélène** Mais, en quoi ce disque...

**Gildas jeune** Tu sais très bien que ce genre de romantisme a des effets néfastes sur toi. Et ton idiot de sœur ne l'ignore pas non plus. Je le lui ai déjà dit, que je sache.

**Marie- Hélène** Elle n'a pas crû mal faire, je t'assure.

**Gildas jeune** Ca suffit. Qu'est-ce que tu tiens dans les mains ?

*(Elle tend timidement le livre à Gildas.)*

**Gildas jeune** C'est ta nouvelle marotte ? On entre dans l'ère Sinatra, maintenant ? A quand les portraits, les posters de Môssieur Sinatra ? Peut-être dans la chambre conjugale, à la place de notre photo de mariage ?

**Marie- Hélène** Gildas, je t'en prie...

**Gildas jeune** Peut-être va t'on mettre à la poubelle toute la collection de Bach et de Mozart et qu'on va s'offrir l'intégrale de Môssieur Sinatra ?

**Marie- Hélène** Gil...

**Gildas jeune** Tais-toi ! Tais-toi ! Qu'est-ce que tu t'imagines ? Que je suis un moins que rien, que je vais laisser ma maison se couvrir des images de ce Môssieur ?

Que je vais laisser l'esprit de ma femme parasité par l'existence de ce funambule ?

Ton esprit m'appartient, ton cœur doit m'être entièrement dévoué. C'est la loi de Dieu et c'est la loi des hommes !

Il n'y a pas la place là-dedans pour quoi que ce soit d'autre !

**Marie- Hélène** Mon Dieu, Gildas, Je te jure...

**Gildas jeune** Vas-tu te taire, nom de Dieu ? Vas-tu te taire ? Cache toi la face, parjure, possédée !

Comment ? Comment peux-tu ? Un vaurien, un alcoolique, un drogué patenté ! Un mafieux homosexuel ! Il a les mains pleines de sang ! Qu'est-ce que tu lui trouves, hein ? C'est ça, ton idéal de l'homme ? Vas-y, vas-y, réponds !

**Marie- Hélène** Mon Dieu, Gildas...

**Gildas jeune** Un homme, pour toi, c'est ça, hein ? Un dépravé ! Une ordure, une voix de castra ! Il te fait mouiller, hein ? Il te fait mouiller ! Réponds nom de Dieu !

**Marie- Hélène** Pitié... Maman, maman...

**Gildas jeune** Tu en as pourtant un pour toi, d'homme. Il est pas pire qu'un autre ! C'est tout de même toi qui l'as choisi, ton homme !

**Marie- Hélène** S'il te plaît, s'il te plaît...J'ai peur...

**Gildas jeune** Il te plaît plus, ton homme ? Il a pas assez d'envergure, de notoriété ? Je ne suis qu'une cloche, peut-être ?

**Marie-Hélène** Gildas, je t'aime, Gildas...

**Gildas jeune** Ah oui ! Tu m'aimes ! Madame aime son mari. Redis-le, si tu l'oses, que tu m'aimes, redis-le !

**Marie- Hélène** Je te le jure, Gildas, je t'aime, je t'aime !

**Gildas jeune** *(En fureur, il attrape Marie- Hélène par le col, l'agenouille devant lui, se déboutonne et lui force le visage sur son sexe.)* Alors, prouve-le, ton « Amour » ! Prouve-le !

**Marie- Hélène** Non, non, pas ça !

**Gildas jeune** Si c'était lui, tu le ferais, non ? Aime-moi, putain de Dieu, aime-moi !

*(Au bout de quelques secondes, Gildas repousse Marie- Hélène sur la scène, se reboutonne.)*

C'était quand même mieux que du Frank Sinatra, non ? Tu sauras qui est ton homme, à présent. Bande de connes !

*(Il s'en va. Marie- Hélène rampe jusque derrière le décor pendant que Bûchette reprend la lecture de la lettre à voix haute.)*

**Voix off** Quand cette lettre te parviendra, tout sera fini. Comme d'habitude, je la jette dans la cour de la concierge où la petite Flora la trouvera et la postera gentiment. Qu'on ne lui dise rien et, peut-être, pourrais-tu un jour lui offrir une petite poupée ? Elle les aime tant.

Maman, à tout jamais, je t'aime. On se retrouvera là-haut, j'en suis sûre. Mille tendresses à Amandine. Priez pour moi.

*(Bûchette hébétée, reste assise, la lettre pendante au bout des doigts. Elle se lève soudain, va à la cuisine, en revient avec un rouleau de papier collant. Une par une, elle déplie les lettres de Marie- Hélène et les colle au mur du salon, tout autour du meuble-autel. Elle réussit aussi à suspendre la robe de mariée. Pendant ce temps, les aboiements de chiens se font réentendre)*

*mais Bûchette ne semble pas les percevoir. Quand tout est disposé, elle se rend derrière le décor et l'on entend un disque de Sinatra assez fort. Elle s'assoit, pistolet à portée de la main. Quelques secondes après, apparition de Gildas.)*

## Scène 7

**Gildas** Sale punaise. J'en étais sûr, vous avez osé !

**Bûchette** Tout doux, bonhomme, tout doux. T'aimes pas les chansons de Franky ? Ca te rappelle des choses ?

**Gildas** C'est une profanation, vous n'avez pas le droit !

**Bûchette** J'tavais prévenu qu'il fallait rien m'interdire. C'est plus fort que moi. Mais là, j'ai eu le nez fin, y sent pas la rose, ton petit jardin secret.

**Gildas** Mais qu'est-ce que vous allez croire ? Tous ces mots, dépourvus de sens ? Ces élucubrations ? Je vous croyais plus intelligente.

**Bûchette** *(Le saisit par le cou et le plaque le nez sur les lettres.)* Arrête de vomir, crapaud . Tu l'as pas assez dégueulassée comme ça ? Hein ? Tu te rappelles, pourriture, tout ce que tu lui as fais subir ? Lis ! Tu la reconnais, quand même, l'écriture de ta chère épouse !

**Gildas** Mais ce sont les écrits d'une folle, ça ne tient pas debout, c'est des fantômes, du délire, vous n'allez pas croire ça...

**Bûchette** *(Jette Gildas par terre.)* J'ai pas les mots. Dieu sait que je ne crains personne pour les injures, mais là, y'a pas de mots. Comment as-tu pu ? C'est monstrueux !

**Gildas** Je suis innocent, je suis innocent ! J'ai subit sa folie pendant des années, j'ai souffert comme pas un, j'ai tout perdu à cause d'elle, tout !

**Bûchette** Ca suffit maintenant, tais-toi.

**Gildas** Elle a ruiné ma vie. Mais je lui ai pardonné, vous entendez, je lui ai pardonné...

*(Bûchette se baisse, prend la poupée et se relève.)*

**Gildas** Elle reste là, dans cette lumière, comme une déesse...Je vous jure que je l'aimais, que je l'aime encore, que je l'aimerai toujours...

**Bûchette** *(S'approche du meuble, menaçant toujours Gildas de son arme, celui-ci recule, elle s'empare du portrait encadré.)* Viens avec moi, p'tite sœur, on se tire.

**Gildas** Qu'est-ce que vous faites ? Rendez-moi ça.

**Bûchette** Elle t'a assez vu, elle vient avec moi.

*(On entend toujours par moments les chiens hurler mais ni l'un ni l'autre n'y font attention.)*

**Gildas** Mais je l'aime, moi, je l'aime ! Vous pouvez comprendre ça, vous, la fille à soldats ?

**Bûchette** Ah oui ! Tu l'aimes ? *(Elle lui jette son arme.)* Eh bien, rejoins-la, si t'as encore des couilles.

*(Elle recule jusqu'au dégagement jardin. Il la regarde partir, immobile. On entend la porte s'ouvrir et se refermer. Les chiens hurlent toujours. Deux secondes se passent . Trois coups de feu claquent dans l'escalier.)*

**FIN**